

## **RECUEIL** Les « peintures à écriture » de Simon Hantaï



**Ce qui est arrivé par la peinture, de Simon Hantaï, éditions l'Atelier contemporain, 296 pages, 25 euros**

Simon Hantaï est le peintre qui, un jour de 1982, a décidé de ne plus exposer alors qu'il venait de représenter la France à la 40<sup>e</sup> Biennale de Venise avec sa série des *Tabulas*. Il était devenu très critique à l'égard du devenir de l'art, de son marché, de ses institutions - et il était fatigué. Pire : il avait épuisé tout le possible.

Déjà, en 1957, il avait expliqué qu'on en était arrivé « à la fin de tout circuit pictural possible » - après la libération du réalisme photographique extérieur par l'impressionnisme, la libération des couleurs par le fauvisme, la libération des formes par le cubisme, la libération de la représentation par l'abstraction géométrique, et après la libération des canons de beauté (harmonie, composition, règle d'or...). Restait alors une aventure où l'on n'avait même pas à se préoccuper du but, disait-il, et dans laquelle il s'était allègrement engouffré, « pour aller où, on ne sait pas, on va par où, on ne sait pas », en citant là saint Jean de la Croix...

L'année suivante, il avait alors commencé sa série des « peintures à écriture », et notamment son immense tableau dit de l'Écriture rose, plein d'alvéoles, dans chacune desquelles parle ici Hegel, là Loyola, Goethe, Platon, Proust... C'est un tableau réjouissant, une sorte de crucifixion en rose - tout comme sa série des *Mariales* qui se trouve elle aussi au Centre Pompidou, à qui il les a données... Dans les années 1990, Hantaï a conversé avec un autre grand lecteur de Bataille, le philosophe Georges Didi-Huberman. Ce dernier dit que Hantaï a peint pour briser des états de fait. C'est précisément « ce qui est arrivé par la peinture », pour reprendre le titre de ces textes et entretiens de Simon Hantaï entre 1956 et 2006, rassemblés par Jérôme Duwa. ■

**DIDIER PINAUD**